

# L'ONTOLOGIE DU CAPITALISME CHEZ GILLES DELEUZE

Un jour, peut-être, le siècle sera deleuzien. Un jour. Mais pas encore. Notre siècle, notre monde est plutôt *capitaliste*. A partir de son interprétation de Leibniz, Deleuze construit l'ontologie, selon laquelle la convergence des séries et le privilège de l'intériorité constituent « le meilleur des mondes possibles ». Mais ce n'est là qu'une image. Ce n'est qu'un rapport. Le rapport de production capitaliste. Nous les hommes, nous vivons dans ce rapport qui nous constitue. Mais dans ce rapport nous existons au seuil minimum de notre puissance. Heureusement, l'ontologie de Deleuze dépasse celle de Leibniz. Les séries divergent, le cercle se décentre, des fenêtres s'ouvrent dans les monades, l'air frais y entre. Le fond ontologique offre dans son mouvement l'espoir d'en finir avec le capitalisme. Mais il ne s'agit pas de sauter vers l'anarchie couronnée. Dans le chaos il n'est pas possible de vivre. La question est de savoir s'il est possible pour nous, les hommes, de construire une forme de société où nous pourrions vivre au maximum de notre puissance. A partir de la puissance du virtuel-intensif, et cependant dans ce siècle qui un jour, peut-être, deviendra ainsi deleuzien.

*Julián Ferreyra, docteur en philosophie de l'Université Paris X - Nanterre et l'Université de Buenos Aires (UBA) est enseignant d'anthropologie philosophique en Argentine et directeur du groupe de recherche « Deleuze, ontologie pratique ». Il est chercheur au Centre National de la Recherche Scientifique argentin (CONICET).*

Illustration de couverture : Julián Ferreyra

## LA PHILOSOPHIE EN COMMUN

Collection dirigée par Stéphane Douailler, Jacques Poulain et Patrice Vermeren



9 782296 117778

L'Harmattan

ISBN : 978-2-296-11777-8

31 €



Julián Ferreyra

# L'ONTOLOGIE DU CAPITALISME CHEZ GILLES DELEUZE



L'ONTOLOGIE DU CAPITALISME CHEZ  
GILLES DELEUZE

\*

Julián Ferreyra

\*

L'Harmattan

## PREFACE

Par Francine Markovits-Pessel.

(Université Paris Ouest Nanterre La Défense).

Le point de départ de *L'ontologie du capitalisme chez Gilles Deleuze* fut une thèse en co-tutelle entre l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense et l'université de Buenos Aires, mais la portée du livre dépasse largement les normes académiques. Écrit avec goût et sensibilité, dans le sens d'un véritable engagement philosophique, l'ouvrage suit Marx et Deleuze dans une réflexion sur la modernité de la servitude. C'est Georges Labica, une figure de l'université de Nanterre, à la fois par ses travaux de philosophie et par ses responsabilités, et très récemment disparu, qui, il y a quelques années, me recommanda Julian Ferreyra pour le diriger dans sa recherche. Je fus tout de suite intéressée par son désir d'une pratique de la philosophie, servie par sa connaissance des langues, qui ne soit pas séparée de la réalité historique et politique.

Le livre dégage plusieurs formes de critique de l'anticapitalisme, entre l'échec à reproduire en Argentine le débat européen et l'échec à découvrir, en Europe, la pensée spécifique des argentins. Dans les effets mutuels de méconnaissance d'un monde globalisé, l'auteur demande comment la philosophie politique est convoquée à penser la modernité dans ses formes libérales et antilibérales. Les concepts de ce qu'on appelle post modernisme seraient trop faibles pour nous permettre d'analyser cette situation : au delà des notions classiques d'Etat et de souveraineté, au delà des distinctions idéologiques entre politique et économie, l'introduction dessine le sens d'un recours à une philosophie de l'histoire inspirée de Braudel et de Deleuze pour penser le présent. Car instituer une nouvelle forme d'humanisme ne peut se faire sans critique des fondements théoriques d'une pensée du sujet et de l'homme.

Julian Ferreyra dit que faire de la philosophie politique apparaît presque comme une entreprise de science-fiction si l'on veut appliquer directement et sans médiations à la politique les concepts deleuziens de rhizome, de théorie des diversités et des strates, les théorèmes de déterritorialisation, de corps sans organes... etc. « Faites rhizome et pas

racine ». Et en outre, depuis les travaux « monographiques » du Deleuze des années 55 sur Spinoza, Hume, Nietzsche, Bergson, jusqu'à *l'Anti-Œdipe* et à *Mille Plateaux*, comment rendre compte de la liberté d'une œuvre qui embrasse des systèmes d'expression aussi différents que le théâtre contemporain, avec la référence à Beckett, au cinéma, à l'anti-psychiâtrie dans ses rapports aux institutions ? Il faut prendre en compte l'extraordinaire pluralité des disciplines et des concepts qui s'entrecroisent dans les textes de Deleuze.

Il ne s'agit donc pas pour Julian Ferreyra *d'exposer* la philosophie de Deleuze, mais plutôt de tenter de penser avec elle, de mettre ses pas dans les siens pour s'interroger sur l'opérativité des concepts que Deleuze a élaborés.

L'hypothèse de Julian Ferreyra est que le flux du capitalisme parcourt l'œuvre entière de Deleuze. Il veut donc défendre une lecture continuiste de l'ensemble de l'œuvre selon une perspective politique et pour cela décliner ses différents aspects, étudier ses différents chantiers. Il cite Canguilhem pour dire que « la philosophie est cette discipline pour laquelle toute matière étrangère est bonne, et même pour qui il n'y a de bonne matière qu'étrangère ».

Dans la dialectique du Capital et de la misère, comment caractériser la modernité ? L'Auteur confronte le pot-pourri des déterminations libérales et humanitaires, aux équivoques de la critique heideggérienne du sujet cartésien. Dans la *critique critique* de la fonction sujet qu'institue Deleuze, ce n'est pas l'homme qui est sujet, mais le Capital. « 'Comme il est beau d'être *subjectum* !', se dit l'homme, pendant qu'il continue à être la bête de reproduction du Capital ». Il s'agit d'interpréter cette distorsion.

Deleuze nous dit, dans *Différence et répétition*, que les systèmes de représentation sont des choses ou des produits, que les concepts sont « des objets de rencontre, distribués différemment à chaque fois ». C'est donc la prétention à l'universel des systèmes de représentation qu'il fait interroger. C'est leur fonction d'écran de la réalité qui en fait des idéologies. On doit penser la contingence, sans oublier que nous sommes aussi localisés dans celle-ci pour la penser. Dans une histoire sans téléologie, dans un pluriel d'espaces, la détermination deleuzienne n'est pas de programmer un avenir mais de penser la contingence : « La révolution est nomade ». Les concepts deleuziens d'inconscient, de machines désirantes, de « corps sans organes » impliquent ce décentrement. En retournant contre elle-même la problématique d'un humanisme satisfait de sa représentation de l'homme abstrait, l'Auteur se

demande si un des plus puissants motifs de la philosophie ne pourrait pas être « la honte d'être homme ».

Toute recherche commence par une violence.

L'Auteur cherche les concepts qui puissent, selon l'heureuse expression de Deleuze, servir « d'embrayeur » pour passer d'un champ philosophique à un champ économique, voire politique : c'est exporter l'opérativité d'un concept hors de son domaine d'origine. Ici, c'est Leibniz qui nous permet de penser le capitalisme, c'est le penseur de l'ordre et de l'harmonie préétablie, ce penseur du profit selon Jon Elster, qui nous permet de penser les machines de machines à l'infini dans les structures étatiques. En montrant que « les concepts ont besoin de personnages conceptuels qui contribuent à leur définition », Deleuze fait de Leibniz un « personnage conceptuel » et convoque ses concepts opératoires pour penser un autre présent que celui de l'âge baroque et de ses « plis » dont la problématique manifeste déjà la crise de la pensée théologique. L'ontologie leibnizienne est expressive du capitalisme.

La notion de mécanisme s'applique à toute réalité, qu'elle soit chose, esprit, organisme, société, et permet de comprendre une réalité productive, un inconscient impersonnel, une dynamique de l'individuation qui récuse les dualismes de la pensée classique entre essence et opération. Des machines sociales à l'expérience schizophrénique de la machine, l'Auteur du présent essai tente de retrouver la manière dont Deleuze a interrogé les philosophies du jugement et du sujet pour y découvrir la machine de guerre du capitalisme : car le capitalisme a lui aussi sa philosophie du sujet et son ontologie. C'est ce qui donne à cet ouvrage son titre. Le monde de la représentation est bâti sur « le primat de l'identité » et c'est cette identité que Deleuze remet en question sans cesse. Au lieu du 'je pense', Deleuze pose un unique auteur qui est le désir et le 'nous produisons' comme principe de la représentation.

L'enjeu méthodologique deleuzien est donc de ne pas naturaliser le capitalisme. C'est pourquoi il ne se situe pas dans un comparatisme qui se contenterait d'énumérer des formes de société ni d'opposer des systèmes étatiques à des collectivités économiques. L'Auteur confronte les pensées de Deleuze et de Foucault sur la question du codage du désir, car le *socius* est encodé, depuis la machine territoriale jusqu'aux flux et aux canaux de circulation des signes. Les codes impliquent une régulation des flux, les intersections des flux sont ce qu'on appelle des personnes : l'auteur analyse en ce sens la référence à l'ethnologie et la prohibition de l'inceste.

La critique de l'ethnocentrisme, en déplaçant la question des structures sociales, permet aussi une critique du despotisme de l'Etat. En référence à Pierre Clastres, l'auteur rappelle que les sociétés primitives sont des sociétés sans Etat, sans contrat, sans la pyramide de la domination. Il est donc possible d'analyser le despotisme du capital (Meikins Wood) comme une forme en quelque sorte ethnologique. Ces effets de décentrement sont au cœur de la stratégie deleuzienne.

Avec la distinction entre « la machine de guerre » et « l'appareil d'Etat » Julian Ferreyra suit le déplacement de Deleuze vers « une géologie de la morale » opposée à une généalogie. Tout en discutant les thèses de Atilio Boron, Antonio Negri, Michael Hardt. Il s'agit d'expliquer pourquoi, bien que la lutte ne soit pas contre l'Etat, les acteurs la ressentent comme telle. Ce qui donne lieu à une analyse inspirée d'Etienne Balibar de la différence entre machine et appareil : appareil de pouvoir (ostentation, représentation) et mécanismes du pouvoir, qui s'opposent à l'organicité et signifient la répression.

Il paraît que le capital trouve son triomphe avec la dissolution du lien social. Pourtant, il produit du lien social, il intègre les appareils d'Etat. Et si le déclin est inhérent à la vie des empires, la variation des facteurs du capitalisme, la propriété privée, le marché, l'afflux monétaire, le travail salarié, ne suffit ni à le définir ni à le détruire. L'Empire, *l'Urstaat*, revient toujours sous d'autres formes. Du reste, les « économies-mondes », comme dit Braudel, fonctionnaient avant le capitalisme, contre l'hégémonie des pouvoirs organisés : des Etats-villes sont passés sous la domination marchande. Le capitalisme « fait tenir ensemble », en fonction du principe de consistance, par la transversalité et la déterritorialisation. Ces formes de violence institutionnelle sont l'occasion de questionner les thèses de Foucault sur le renfermement dans les « moules », des « sociétés disciplinaires » et des « sociétés de contrôle ». Il y a une unité dans la contrainte des corps et des esprits. D'ailleurs, il appartient à la théologie, même quand elle met en œuvre des schémas dualistes, de codifier dans une même démarche le moule des esprits et les interdits corporels. C'est Spinoza qui est ici sollicité pour une analyse politique de la tristesse et de la servitude.

Dans toutes ces formes théologico-politiques de pouvoir, entre le cynisme et la piété, le capitalisme se veut encore un humanisme. Même si les hommes, les travailleurs, ne sont que des fonctions dans sa structure, l'Auteur va montrer que le capitalisme replie toutes les relations sur le triangle oedipien de la famille. Dans les analyses de Marx sur l'appauvrissement des relations humaines dans la société moderne, dans la critique deleuzienne de « l'humanisme des cavernes », nous voyons se

jouer la solidarité entre structure économique-politique et sphère privée et domestique : il ne reste que cette sphère domestique à l'humanité dominée. « Briser le piège de l'intériorité », c'est montrer la fonction idéologique d'un discours sur l'homme privé : dans cette réduction, il est amputé du riche réseau de relations qui sont en réalité ce qui le constitue.

Si la préférence de Deleuze va aux philosophies baroques et aux philosophies de l'immanence, il faudrait se demander comment ces choix ont affecté sa compréhension du politique ? Veut-elle promouvoir un autre modèle, inspirer un autre système ? La philosophie deleuzienne est-elle une méthode pour analyser les modes d'opérativité du politique, démystifier l'idéologie ? Julian Ferreyra interroge ces hypothèses dans une lecture exigeante des sources de Deleuze et de ses commentateurs.

On dira pour conclure que le présent livre ouvre une perspective novatrice dans la philosophie politique en énonçant, si l'on ose dire, l'ontologie sourde d'un système qui ne se réduit pas au choix économique de la société de marché. Il faut saluer cet engagement philosophique, ou mieux, cet engagement de philosophe, à une époque où la morale absorbe la réflexion sur le politique, où l'économie libérale affirme sa prétention à être une science. Dans le déchiffrement de ces strates successives, dans cette géologie du capitalisme, c'est un livre courageux qui donne à penser.

## INTRODUCTION

« Elle ne sauroit développer tout d'un coup ses replis, car ils vont à l'infini ».  
(LEIBNIZ, *Monadologie*).

« Quand un philosophe en critique un autre, c'est à partir de problèmes et sur un plan qui n'étaient pas ceux de l'autre, et qui font fondre les anciens concepts comme on peut fondre un canon pour en tirer des nouvelles armes ».  
(DELEUZE ET GUATTARI, *Qu'est-ce que la philosophie ?*).

« Un jour, peut-être, le siècle sera deleuzien », a dit Foucault<sup>1</sup>. C'est une phrase célèbre. A partir du moment où l'on commence à lire au sujet de Deleuze, on la trouve citée. Je l'ai donc lue de nombreuses fois. Mais elle ne m'a jamais frappé comme une grande formule. Un éloge d'un ami à un autre ami. Une blague entre amis. Mais elle n'avait pas de *sens* pour moi. La première fois que cette phrase a *eu* du sens pour moi, a été alors que j'étais en train de lire un numéro du *Magazine Littéraire* dédié à Deleuze, quand je suis tombé sur l'interprétation que Patrice Manglier en fait : ce qui, peut-être, sera deleuzien, c'est le *siècle*, non pas le siècle du calendrier, non pas le XX<sup>e</sup> siècle, ou même le XXI<sup>e</sup>, mais ce que les clercs appellent « le monde »<sup>2</sup> ; le monde du temps et de l'espace, le monde de la finitude, le monde des hommes (ce que Spinoza appellerait *l'existence des modes finis dans un certain temps et un certain lieu*), et non pas celui de l'éternité, celui de Dieu. Le siècle auquel fait référence le terme « sécularisation ». Ce que Foucault visait m'a alors aussitôt paru évident : ce monde, un jour, sera deleuzien. Ce qui veut dire, immédiatement, que ce monde, aujourd'hui, *n'est pas* deleuzien. Un jour, peut-être, le siècle sera deleuzien, mais non pas *ce* jour, pas aujourd'hui, pas encore. Qu'est-ce que c'est, donc, ce monde, qui n'est pas, pas

---

<sup>1</sup> Foucault, M. « Theatrum philosophicum » (1969), in *Dits et Ecrits I*, n°80, Paris, Gallimard-Quarto, 2001, p. 944.

<sup>2</sup> Maniglier, P. « Un métaphysicien dans le siècle », in *Magazine Littéraire*, n°406, février 2002, p. 26.

## TABLE DES MATIERES

|  |           |
|--|-----------|
| <b>PREFACE</b> .....   | <b>9</b>  |
| <b>INTRODUCTION</b> .....                                    | <b>17</b> |
| La critique de la critique.....                              | 20        |
| Production désirante, production sociale .....               | 23        |
| Braudel, Leibniz et l'esprit capitaliste .....               | 26        |
| Il n'est pas question de renoncer à l'existence.....         | 29        |
| <b>PARTIE I - ONTOLOGIE POLITIQUE</b> .....                  | <b>35</b> |
| <i>Chapitre I Un ordre dynamique</i> .....                   | 37        |
| Une interprétation « continuiste » .....                     | 39        |
| Concept philosophique ou une fonction historique ? .....     | 40        |
| Leibniz, l'embrayeur philosophique.....                      | 42        |
| Dépassement du fondement.....                                | 44        |
| Un siècle sans Sujet.....                                    | 46        |
| <i>Chapitre II Géophilosophie de l'histoire</i> .....        | 49        |
| Question d'intensité .....                                   | 52        |
| L'espace est hors de ses gonds .....                         | 55        |
| Si le capitalisme est à la fin... ..                         | 58        |
| Assez d'innocence pour faire de l'histoire universelle ..... | 61        |
| <i>Chapitre III Machines À l'infini</i> .....                | 67        |
| Un peu d'ordre pour nous protéger du chaos ! .....           | 70        |
| Synthèses actives, synthèses passives.....                   | 72        |
| Robinsonnades .....  | 76        |
| Les machines désirantes comme « forces productives ».....    | 79        |
| <i>Chapitre IV Des systèmes de la représentation</i> .....   | 83        |
| Représentation matérielle .....                              | 85        |
| La représentation politique peut être comprise autrement ..  | 87        |
| Une formation sociale parmi d'autres.....                    | 89        |



|  |            |
|--|------------|
| <i>Chapitre V Représentation territoriale : le socius primitif</i> ..... | 93         |
| « Faire une mémoire ».....   | 95         |
| Coder le désir .....   | 96         |
| Mythe et régime de circulation des flux .....                            | 99         |
| <i>Chapitre VI Représentation impériale : le socius despotique</i> ...   | 103        |
| Souvenirs d'un spinoziste.....   | 104        |
| Une belle unité organique.....   | 107        |
| <br>   |            |
| <b>PARTIE II- CAPITALISME ET REPRESENTATION ORGIQUE..</b>                | <b>115</b> |
| <br>   |            |
| <i>Chapitre VII La société contre l'Etat</i> .....                       | 117        |
| Empire du Capital ?.....   | 119        |
| Deleuze contre l'Etat ? .....  | 122        |
| « Faites rhizome et pas racine » .....                                   | 126        |
| Nostalgie de l'Urstaat.....  | 132        |
| L'appareil d'Etat : une tradition marxiste .....                         | 136        |
| Les « empires minuscules » du capitalisme .....                          | 141        |
| <i>Chapitre VIII La fragmentation ne suffit pas</i> .....                | 143        |
| « Dans les pores mêmes » des sociétés pre-capitalistes .....             | 145        |
| La mort qui monte du dedans .....  | 150        |
| <i>Chapitre IX Le capitalisme est une machine de guerre</i> .....        | 153        |
| Consistance, conjugaison : ça tient ensemble .....                       | 156        |
| <i>Chapitre X Représentation orgique</i> .....                           | 161        |
| Reconstruire un monde en train de s'écrouler .....                       | 164        |
| Exaspération de la philosophie.....                                      | 168        |
| La vie dans les plis .....   | 169        |
| Dompter l'infini .....   | 172        |
| Le <i>Zwiefalt</i> et le passage à l'autre étage .....                   | 177        |
| Le rapport différentiel comme raison suffisante .....                    | 181        |
| L'inquiétude .....   | 184        |
| Le capitalisme comme le meilleur des mondes possibles ..                 | 186        |
| Compossibilité : l'unité de la représentation orgique .....              | 188        |
| <i>Chapitre XI Dy / dx : La nouvelle équation du capital</i> .....       | 193        |
| Plus-value « de flux ».....  | 195        |

|   |            |
|---|------------|
| Plus-value machinique ?.....  | 198        |
| La baisse tendancielle n'implique aucune contradiction....            | 201        |
| Le capitalisme comme quasi-cause : le tour de magie.....              | 203        |
| Le combat pour la servitude .....                                     | 205        |
| Individuation capitaliste .....                                       | 206        |
| L'homme privé : une nouvelle forme de la propriété.....               | 211        |
| Fonction du capital.....  | 214        |
| <i>Chapitre XII Empires baroques</i> .....                            | 219        |
| L'Etat baroque .....  | 221        |
| Des sociétés disciplinaires aux sociétés de contrôle .....            | 225        |
| <br>  |            |
| <b>PARTIE III - LA LUTTE POUR L'EXISTENCE.....</b>                    | <b>231</b> |
| <br>  |            |
| <i>Chapitre XIII Humanisme des cavernes</i> .....                     | 233        |
| L'âge du cynisme et une étrange pitié.....                            | 235        |
| Individuation de groupe .....   | 239        |
| La classe : une fonction dans la structure .....                      | 242        |
| Le reste n'a pas d'importance.....                                    | 243        |
| Logique du sens .....   | 245        |
| Avoir un corps .....  | 248        |
| <br>  |            |
| <i>Chapitre XIV Vers l'au-delà de la représentation orgique</i> ..... | 253        |
| Deleuze philanthrope .....  | 255        |
| Ce peu profond ruisseau calomnié, l'homme .....                       | 259        |
| Les personnages de Beckett se décident à sortir .....                 | 262        |
| <br>  |            |
| <i>Chapitre XV Spinoza, science des rapports</i> .....                | 267        |
| Essence et existence .....  | 272        |
| Passage à l'existence .....   | 275        |
| L'ordre des rapports : la loi de composition .....                    | 280        |
| Seconde triade : ce que peut un corps.....                            | 283        |
| Césure comblée .....  | 286        |
| <br>  |            |
| <i>Chapitre XVI Les rapports humains</i> .....                        | 289        |
| Administration de la tristesse : l'état civil .....                   | 292        |
| Rapports humains.....   | 295        |
| Micropolitique et capitalisme.....                                    | 297        |
| La connaissance : le commencement.....                                | 299        |
| La connaissance : les notions communes .....                          | 302        |

|   |            |
|---|------------|
| Imagination matérielle.....                             | 306        |
| Cité et Etat .....                                      | 308        |
| <b>CONCLUSION : PRODUCTION DE NOTIONS COMMUNES.....</b> | <b>311</b> |
| <i>Remerciements</i> .....                              | <i>317</i> |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>                              | <b>319</b> |